

merveilleux, l'absurde et l'impossible disparaissent, et avec eux la superstition ; telles sont, entre autres, les pratiques cabalistiques, la vertu des signes et des paroles magiques, les formules sacramentelles, les amulettes, les jours néfastes, les heures diaboliques, et tant d'autres choses dont le spiritisme bien compris démontre le ridicule.

Telles sont, Prince, les réponses que j'ai cru devoir faire aux demandes que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, heureux si elles peuvent corroborer les idées que Votre Altesse possède déjà sur ces matières, et vous engager à approfondir une question d'un si haut intérêt ; plus heureux encore si mon concours ultérieur peut vous être de quelque utilité.

Je suis, avec le plus profond respect,
de Votre Altesse,
le très humble et très obéissant serviteur,
ALLAN KARDEC.

M. Adrien, médium voyant.

(Deuxième article.)

Depuis la publication de notre article sur M. Adrien, médium voyant, il nous a été communiqué un grand nombre de faits qui nous confirment dans notre opinion que cette faculté, de même que toutes les autres facultés médiatrices, est plus commune qu'on ne pense ; nous l'avions déjà observée dans une foule de cas particuliers et surtout dans l'état somnambulique. Le phénomène des apparitions est aujourd'hui un fait acquis et on peut dire fréquent, sans parler des nombreux exemples que nous offrent l'histoire profane et les Écritures sacrées. Beaucoup nous ont été rapportés qui sont personnels à ceux de qui nous les tenons, mais ces faits sont presque toujours fortuits et accidentels ; nous n'avions encore vu personne dont cette faculté fût en quelque sorte l'état normal. Chez M. Adrien elle est permanente ; partout où il est, le peuple occulte qui fourmille autour de nous est visible pour lui, sans qu'il l'appelle : il joue pour nous le rôle d'un voyant au milieu d'un peuple d'aveugles ; il voit ces êtres, qu'on pourrait dire la doublure du genre humain, aller, venir, se mêler à nos actions, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, vaquer à ses affaires. Les incrédules diront que c'est une hallucination, mot sacramentel par lequel on prétend expliquer ce que l'on ne comprend pas. Nous voudrions bien qu'ils pussent nous définir eux-mêmes l'hallucination, et surtout nous en expliquer la cause. Toutefois, chez M. Adrien, elle offrirait un caractère bien insolite :

celui de la permanence. Jusqu'à présent, ce que l'on est convenu d'appeler hallucination est un fait anormal et presque toujours la suite d'un état pathologique, ce qui n'est point ici le cas. Pour nous, qui avons étudié cette faculté, qui l'observons tous les jours dans ses plus minutieux détails, nous avons été à même d'en constater la réalité. Elle ne fait donc pour nous l'objet d'aucun doute, et, comme on le verra, elle nous a été d'un éminent secours dans nos études spirites ; elle nous a permis de porter le scalpel de l'investigation dans la vie extra-corporelle : c'est le flambeau dans l'obscurité. M. Home, doué d'une faculté remarquable comme médium à influence physique, a produit des effets surprenants. M. Adrien nous initie à la cause de ces effets, parce qu'il les voit se produire et qu'il va bien au-delà de ce qui frappe nos sens.

La réalité de la vision de M. Adrien est prouvée par le portrait qu'il fait de personnes qu'il n'a jamais vues, et dont le signalement est reconnu exact. Assurément quand il décrit avec une minutie rigoureuse jusqu'aux moindres traits d'un parent ou d'un ami que l'on évoque par son intermédiaire, on est certain qu'il le voit, car il ne peut prendre la chose dans son imagination ; mais il est des gens chez lesquels c'est un parti pris de rejeter même l'évidence ; et ce qu'il y a de bizarre, c'est que pour réfuter ce qu'ils ne veulent pas admettre, ils l'expliquent par des causes plus difficiles encore que celles qu'on leur donne.

Les portraits de M. Adrien ne sont cependant pas toujours infailibles, et en cela comme en toute science, quand une anomalie se présente, il faut en rechercher la cause, car la cause d'une exception est souvent la confirmation du principe général. Pour comprendre ce fait, il ne faut pas perdre de vue ce que nous avons déjà dit sur la forme apparente des Esprits. Cette forme tient au périsprit, dont la nature essentiellement flexible se prête à toutes les modifications qu'il plaît à l'Esprit de lui donner. En quittant l'enveloppe matérielle, l'Esprit emporte avec lui son enveloppe éthérée, qui constitue une autre espèce de corps. Dans son état normal, ce corps a une forme humaine, mais qui n'est pas calquée trait pour trait sur celui qu'il a quitté, surtout quand il l'a quitté depuis un certain temps. Dans les premiers instants qui suivent la mort, et pendant tout le temps qu'il existe encore un lien entre les deux existences, la similitude est plus grande ; mais cette similitude s'efface à mesure que le dégagement s'opère et que l'Esprit devient plus étranger à sa dernière enveloppe. Toutefois, il peut toujours reprendre cette première apparence, soit pour la figure, soit pour le costume, lorsqu'il le juge utile pour se faire reconnaître ; mais ce n'est en général que par suite d'un très grand effort de volonté. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans certains cas, la ressemblance pêche par quelques

détails : il suffit des traits principaux. Chez le médium cette investigation ne se fait pas non plus sans un certain effort qui devient pénible quand il est trop répété. Ses visions ordinaires ne lui coûtent aucune fatigue, parce qu'il ne s'attache qu'aux généralités. Il en est de même de nous quand nous voyons une foule : nous voyons tout ; tous les individus se détachent à nos yeux avec leurs traits distinctifs, sans qu'aucun de ces traits nous frappe assez pour pouvoir les décrire ; pour les préciser, il faut concentrer notre attention sur les détails intimes que nous voulons analyser, avec cette différence que, dans les circonstances ordinaires, la vue se porte sur une forme matérielle, invariable, tandis que dans la vision elle repose sur une forme essentiellement mobile qu'un simple effet de la volonté peut modifier. Sachons donc prendre les choses pour ce qu'elles sont ; considérons-les en elles-mêmes et en raison de leurs propriétés. N'oublions pas que, dans le spiritisme, on n'opère point sur la matière inerte, mais sur des intelligences qui ont leur libre arbitre, et que nous ne pouvons par conséquent soumettre à notre caprice, ni faire agir à notre gré comme un mouvement de pendule. Toutes les fois qu'on voudra prendre nos sciences exactes pour point de départ dans les observations spirites, on se fourvoiera ; c'est pourquoi la science vulgaire est incompétente dans cette question : c'est absolument comme si un musicien voulait juger l'architecture au point de vue musical. Le spiritisme nous révèle un nouvel ordre d'idées, de nouvelles forces, de nouveaux éléments, des phénomènes qui ne reposent en rien sur ce que nous connaissons ; sachons donc, pour les juger, nous dépouiller de nos préjugés et de toute idée préconçue ; pénétrons-nous surtout de cette vérité qu'en dehors de ce que nous connaissons il peut y avoir autre chose, si nous ne voulons pas tomber dans cette erreur absurde, fruit de notre orgueil, que Dieu n'a plus de secrets pour nous.

On comprend, d'après cela, quelles influences délicates peuvent agir sur la production des phénomènes spirites ; mais il en est d'autres qui méritent une attention non moins sérieuse. L'Esprit dépouillé du corps conserve, disons-nous, toute sa volonté, et une liberté de penser bien plus grande que de son vivant : il a des susceptibilités que nous avons de la peine à comprendre ; ce qui nous paraît souvent tout simple et tout naturel, le froisse et lui déplaît ; une question déplacée le choque, le blesse ; et il nous montre son indépendance en ne faisant pas ce que nous voulons, tandis que de lui-même il fait quelquefois plus que nous n'aurions songé à demander. C'est par cette raison que les questions d'épreuve et de curiosité sont essentiellement antipathiques aux Esprits, et qu'ils y répondent rarement d'une manière satisfaisante ; les Esprits sérieux surtout ne s'y prêtent jamais, et dans aucun cas, ne veulent servir d'amusement. On conçoit donc que l'in-

tention peut influencer beaucoup sur leur bonne volonté à se présenter aux yeux d'un médium voyant, sous telle ou telle apparence ; et comme en définitive ils ne revêtent une apparence déterminée qu'autant que cela leur convient, ils ne le font que s'ils y voient un motif sérieux et utile.

Une autre raison tient en quelque sorte à ce que nous pourrions appeler la physiologie spirite. La vue de l'Esprit par le médium se fait par une sorte de rayonnement fluidique partant de l'Esprit et se dirigeant sur le médium ; celui-ci absorbe pour ainsi dire ces rayons et se les assimile. S'il est seul, ou s'il n'est entouré que de personnes sympathiques, unies d'intention et de pensées, ces rayons se concentrent sur lui ; alors la vue est nette, précise, et c'est dans ces circonstances que les portraits sont presque toujours d'une exactitude remarquable. Si, au contraire, il y a autour de lui des influences antipathiques, des pensées divergentes et hostiles, s'il n'y a pas recueillement, les rayons fluidiques se dispersent, s'absorbent par le milieu ambiant : de là une sorte de brouillard qui se projette sur l'Esprit et ne permet pas d'en distinguer les nuances. Telle serait une lumière avec ou sans réflecteur. Une autre comparaison moins matérielle peut encore nous rendre raison de ce phénomène. Chacun sait que la verve d'un orateur est excitée par la sympathie et l'attention de son auditoire ; qu'il soit au contraire distrait par le bruit, l'inattention ou le mauvais vouloir, ses pensées ne sont plus aussi libres, elles se dispersent, et ses moyens en souffrent. L'Esprit qui est influencé par un milieu absorbant est dans le même cas : son rayonnement, au lieu de se diriger sur un point unique, perd de sa force en se disséminant.

Aux considérations qui précèdent, nous devons en ajouter une dont l'importance sera facilement comprise de tous ceux qui connaissent la marche des phénomènes spirites. On sait que plusieurs causes peuvent empêcher un Esprit de se rendre à notre appel au moment où nous l'évoquons : il peut être réincarné ou occupé ailleurs. Or, parmi les Esprits qui se présentent presque toujours simultanément, le médium doit distinguer celui qu'on demande, et s'il n'est pas là, il peut prendre pour lui un autre Esprit également sympathique à la personne qui évoque. Il décrit l'Esprit qu'il voit sans pouvoir toujours affirmer que c'est plutôt tel ou tel ; mais si l'Esprit qui se présente est sérieux, il ne trompera pas sur son identité ; si on l'interroge à cet effet, il peut expliquer la cause de la méprise, et dire ce qu'il est.

Un milieu peu propice nuit encore par une autre cause. Chaque individu a pour acolytes des Esprits qui sympathisent avec ses défauts et ses qualités. Ces Esprits sont bons ou mauvais selon les individus ; plus il y a de personnes réunies, plus il y a de variété parmi eux, et plus il y a de

chances d'en trouver d'antipathiques. Si donc dans la réunion il y a des personnes hostiles, soit par des pensées dénigrantes, soit par la légèreté de leur caractère, soit par une incrédulité systématique, elles attirent par cela même des Esprits peu bienveillants qui souvent viennent entraver les manifestations, de quelque nature qu'elles soient, écrites aussi bien que visuelles ; de là la nécessité de se placer dans les conditions les plus favorables si l'on veut avoir des manifestations sérieuses : qui veut la fin veut les moyens. Les manifestations spirites ne sont pas de ces choses dont il soit permis de se jouer impunément. Soyez sérieux selon toute l'acception du mot si vous voulez des choses sérieuses, autrement ne vous attendez qu'à être le jouet des Esprits légers, qui s'amuseront à vos dépens.

Le Follet de Bayonne.

Dans notre dernier numéro nous avons dit quelques mots de cette étrange manifestation. Ces renseignements nous avaient été donnés de vive voix et très succinctement par un de nos abonnés, ami de la famille où les faits se sont accomplis. Il nous avait promis des détails plus circonstanciés, et nous devons à son obligeance la communication des lettres qui en contiennent un récit plus détaillé.

Cette famille habite près de Bayonne, et ces lettres ont été écrites par la mère même de la jeune fille, enfant d'une dizaine d'années, à son fils qui demeure à Bordeaux, pour lui rendre compte de ce qui se passait dans sa maison. Ce dernier a bien voulu se donner la peine de les transcrire pour nous, afin que l'authenticité n'en pût être contestée ; c'est une attention dont nous lui sommes infiniment reconnaissant. On conçoit la réserve à laquelle nous sommes tenu à l'égard des noms propres, réserve que nous nous sommes toujours fait une loi d'observer, à moins d'une autorisation formelle. Tout le monde ne se soucie pas d'attirer chez soi la foule des curieux. A ceux pour qui cette réserve serait un motif de suspicion, nous dirons qu'il faut faire une différence entre un journal éminemment sérieux et ceux qui n'ont en vue que d'amuser le public. Notre but n'est pas de raconter des faits pour remplir notre cadre, mais d'éclairer la science ; si nous étions trompé, nous le serions de bonne foi : quand, à nos yeux, une chose n'est pas formellement avérée, nous la donnons sous bénéfice d'inventaire ; il n'en saurait être ainsi quand elle émane de personnes graves dont l'honorabilité nous est connue, et qui, loin d'avoir aucun intérêt à nous induire en erreur, veulent elles-mêmes s'instruire.